

—Bon ! vous voilà bien vieille ! Et ce sont des cadeaux que vous portez dans votre panier ?

—Oui.—Elle écarta les feuilles de vigne pour lui montrer ses souliers rouges.—Tenez ! je porterai cela dimanche prochain à la messe. Je n'avais encore jamais eu de souliers.

—Et vous les porterez sans bas ?

Le serpent entra dans son Eden. Elle n'y avait pas pensé.

—Je pourrai peut-être faire des économies et en acheter, dit-elle après une pause assez triste, mais ce ne sera guère que l'année prochaine. Les bas coutent cher.

—Qui sait ? si une bonne fée vous les donne ?

Bébée sourit encore ; elle croyait aux fées, ses parentes.—C'est vrai ! quand on prie bien, les choses nous viennent quelquefois. Ma Gloire de Dijon, par exemple, a failli mourir l'été dernier pour avoir été taillée de trop bonne heure ; je ne pouvais penser qu'à elle dans mes prières, et à l'automne les feuilles repoussaient ; maintenant c'est un plus beau rosier que jamais.

—Vous l'arroisiez tout en priant, je suppose.

Le sarcasme lui échappa. Elle se demandait s'il serait mal de parler aux saints d'une paire de bas, et se promit de prendre le conseil de M. le curé.

Tous deux avaient atteint le milieu de la rue Royale. Les reverberes s'étaient allumés, un régiment défilait, musique en tête, au milieu de la foule.

—Mais vous me faites causer, dit tout à coup Bébée ; laissez-moi, s'il vous plaît, monsieur, vous me mettez en retard.—Là-dessus elle s'enfuit, son panier au bras.

—A demain, petite ! dit l'étranger avec insouciance.

Au-dessus d'un café, par la fenêtre ouverte, se penchaient des jeunes gens et des femmes peintes qui lui jetèrent des dragées comme en carnaval.—Un nouveau modèle, cette jolie paysanne ?

Il se mit à rire pour toute réponse et monta les rejoindre. Les roses mousseuses étaient tombées de sa main, il marcha dessus en passant.

Bébée cependant atteignit sa demeure, devant laquelle l'attendait toute la petite tribu Vannhart qui l'accueillit par des acclamations entremêlées de reproches et de bienvenue. Ils guettaient son retour depuis le coucher du soleil, et la lune s'était levée, mais les bonbons qu'elle leur distribuaient décidèrent à pardonner ; bientôt la troupe joyeuse fut attablée autour du gâteau, arrosé de crème par la meunière et assaisonné d'un rayon de miel par les soins de M. le curé. On sauta ensuite au son d'un méchant violon que savait râcler le vieux Krebs, puis tout fit silence, sauf un rossignol, qui dans le bouquet de saules semblait chanter pour les cygnes endormis le chant de Desdemone ; mais Bébée n'avait jamais entendu ce nom de Desdémone, et le soupir des saules n'avait pas de sens pour son cœur d'enfant.

—Bonne nuit ! dit-elle galement à toute la nature,—et elle s'endormit elle-même, heureuse comme une princesse de conte de fées, heureuse de ses seize ans, de ses souliers rouges, de ses boucles d'argent, du parfum des fleurs, du calme de la nuit, de l'éclat silencieux de ce beau clair de lune. Le rossignol chantait toujours, les saules tremblaient, et les cygnes reployaient sous leurs ailes de neige leur col majestueux.

II.

—Si je pouvais épargner un centime par jour, j'achèterais une paire de bas au printemps prochain,—penait Bébée en admirant ses souliers le lendemain matin ; mais un centime n'est pas peu de chose en Brabant, où toutes les femmes jeunes et vieilles font de la dentelle moyen-nant un salaire dérisoire, les fabricants sachant trop qu'ils ne manqueront jamais d'ouvrières.—D'ailleurs, si je pouvais mettre de côté ce centime, les Vannhart devraient l'avoir, ajouta-t-elle.

Il était si égoïste de désirer le superflu quand ces pauvres petits n'avaient pas le premier nécessaire ! Bébée renonça donc bravement à son rêve et s'en alla jardiner.—Avec des bas, je serais moins à mon aise, se dit-elle armée désormais d'une sage philosophie.

Lorsqu'elle arriva en ville ce jour-là, sa chaise, qu'elle renversait d'ordinaire dans la crainte de pluie, était en place, et, sur le siège de junc s'étalait une boîte élégante comme celles que les gens riches offrent pleines de bonbons au jour de l'an. Bébée, debout, promenait ses regards stupéfaits de la boîte au Broodhuis, du Broodhuis à la boîte, cherchant autour d'elle des explications ; mais ses voisins n'arrivaient pas d'autant bonne heure, l'étaumeur excepté, qui absorbait en ce moment une querelle avec sa femme.

La boîte était certainement pour elle, puisqu'on l'avait posée sur sa chaise. Bébée hésita une seconde, puis elle souleva le couvercle petit à petit. Dans un nid de satin rose reposaient deux paires de bas de soie avec les plus jolis coins de couleur. Elle jeta un petit cri, joignit les mains, et le sang monta brûlant à ses joues. Cependant la place commençait à se peupler, les affaires s'engagèrent au bruit des cloches ; Bébée cacha la boîte derrière elle et fit ses bouquets le cœur palpitant. Jamais encore elle n'avait vu les fées mettre debout une chaise, et cet acte, incompatible avec leur nature éthérée, ne laissait pas de la troubler.

Vers une heure après-midi, une question lui fit lever la tête :—Avez-vous encore trois roses mousseuses pour moi ?

C'était son compagnon de la cathédrale ; elle avait pensé beaucoup à ses souliers rouges, à ses agrafes d'argent, mais n'avait pas pensé à lui.

—Vous ne serez pas trop fière aujourd'hui pour vous laisser payer ? dit-il en lui donnant un franc.—Il ne voulait plus l'effrayer par la vue de l'or. Elle le remercia, et continua d'assortir ses oeillets.

—Vous ne paraîtrez pas vous souvenir de moi, dit-il avec un peu de tristesse.

—Si fait ; mais je parle à tant de gens qui ne me sont rien !

—Qui donc vous est quelque chose ?

A cette demande insinuante, elle répondit sans hésitation ni détour :—Les petits Vannhart, et la bonne voisine

Marie, là-bas, sur le quai, et la tombe du père Antoine, et mon oiseau, et d'abord mes fleurs.

—Les fées aussi, je suppose, bien qu'elles ne fassent rien pour vous.

—Elles ont fait quelque chose aujourd'hui, s'écria vivement Bébée. —J'ai trouvé une boîte, des bas.....Oh ! les beaux bas ! tout en soie ! N'est-ce pas curieux ?

—Il est bien plus curieux qu'elles vous aient oublié si longtemps. Puis-je les voir ?

—Non, pas tout de suite, ces dames vont acheter.....mais je vous les montrerai plus tard, si vous voulez attendre.

—J'attendrai en dessinant le Broodhuis.

—Vous êtes donc peintre ?

—Un peu.

L'étranger s'assit près de son éventaire, et se mit à dessiner au milieu du marché. Il était plus vieux qu'elle de beaucoup d'années ; son beau visage changeant exprimait surtout l'insouciance ; vêtu de velours brun, une cravate rouge autour du cou, il ressemblait assez à ce que devait être Egmont amoureux de Claire.

Bébée tout en vendant ses fleurs, suivait le mouvement de ses doigts. Habituée à la foule, elle passait au milieu d'elle comme dans un champ de blé, seulement dans un champ elle se fut arrêter pour cueillir un coquelicot, et dans les rues elle ne remarquait personne. Sa conduite avec les hommes était la même qu'avec les femmes, simple et fraîche : quand on lui disait qu'elle était jolie, elle souriait comme si on lui eût dit que ses fleurs sentaient bon ; mais les mains de celui-ci étaient si habiles et sous elles son cher Broodhuis prenait si vite forme et couleur qu'elle ne pouvait s'empêcher d'admirer, et deux fois elle se trompa en changeant la monnaie d'un client. D'autres, du reste, s'émerveillaient comme elle et de façon moins discrète.

Aussi bon nombre de badauds s'attroupèrent-il sautour du peintre, le dévisageant, chuchotant, se poussant les uns les autres comme si l'on n'eût jamais vu de pinceau dans le pays de Rubens.

—N'avez-vous pas honte ? s'écria Bébée en se levant. Fii ! n'y a-t-il pas assez de tableaux dans les galeries et les églises pour que vous tourniez, la bouche bée, autour d'un étranger ? Voilà le gendarme, qui vous fera bien finir.....Monsieur, asseyez-vous dans ma boutique, ils n'osent pas vous y déranger.

Il transporta sous l'auvent sa boîte et sa palette, tandis que la multitude se dispersait en riant. On avait l'habitude d'obéir à cet enfant gâté.

Le croquis prit des heures. L'inconnu était pourtant rompu à toutes les difficultés du crayon et de la couleur, il avait l'habileté d'un maître ; mais plus de la moitié du temps fut employée à regarder les trésors de Bébée passer aux mains des acheteurs. Comme on n'achetait pas toujours, il l'amena à lui parler ; dans un intervalle plus long que les autres, elle montra les bas merveilleux :—Croyez-vous vraiment que ce soient des fées ? demanda-t-elle d'un air inquiet.

—En doutez-vous ? Lorsqu'on croit aux fées, peut-on admettre des limites à leur puissance ? Ainsi vous porterez des bas de soie ! Seulement, croyez-moi, vos pieds sont bien plus jolis tout nus.

Bébée se mit à rire en jetant un nouveau regard furtif dans l'écrin de soie rose ; elle semblait perplexe néanmoins. Se tournant tout à coup vers lui :—Ce n'est pas vous qui les avez mis là ?

—Moi ? Jamais !.....

—Vous en êtes sûr ?

—Tout à fait. Pourquoi le demander ?

—Parce que, dit Bébée, fermant résolument la boîte, parce que je ne les prendrais pas en ce cas. Vous êtes étranger... et on m'a enseigné qu'un cadeau était une dette.

—Pourquoi donc en acceptez-vous des petits Vannhart ou du bonhomme qui vous a donné les agrafes ?

—Ah ! c'est bien différent. Quand les gens sont très-pauvres, également pauvres, les petits présents qu'ils se font entre eux à grand peine sont acceptés volontiers comme tous les sacrifices. Supposez que vous veilliez un malade, il vous le rendra certainement à l'occasion, n'est-ce pas ?

—Vous parlez très-gentiment ; mais pourquoi ne pas prendre le cadeau de qui n'est pas pauvre ?

—Non, répondit-elle sérieusement, j'aurais beau faire des économies, il ne me serait pas possible de rien acheter qui fut digne de vous faire plaisir, et je serais malheureuse avec cette dette sur le cœur. Est-ce vous qui avez mis là les bas ?

Les yeux de la jeune fille, clairs comme le cristal, l'interrogeaient si naïvement.

—En bien, supposons que ce soit vrai ?.. Vous les désirez. Quel mal y aurait-il à cela ? Auriez-vous la méchanceté de les refuser ?

Deux grosses larmes gonflèrent les paupières de Bébée. —Je vous donnerais une fleur tous les jours, pendant une année entière, murmura-t-elle, que je ne pourrais les payer. Pourquoi m'avoit menti ? Un homme ne doit jamais mentir.

Elle poussa la boîte vers lui et se remit à vendre ses bouquets. Si voix tremblait un peu lorsqu'elle répondit à quelqu'un qui lui demandait le prix d'une botte de réséda.

Il continuait de peindre. La pauvre fille l'épiait à la dérobée. Peut-être l'avait-elle offensé ? Le soir vint, les ombres s'allongèrent, les paniers de Bébée étaient vides. S'il eût voulu seulement lever la tête ! mais il la tint obstinément inclinée sur la toile ; sans cela, elle aurait vu qu'il souriait, et il était résolu à ne point lui venir en aide. A la fin, elle lui tendit timidement un petit bouton de rose qu'elle avait gardé tout le jour dans un coin de son panier :—Je vous ai fâché ? Je n'en avais pas l'intention ; mais je ne peux accepter les bas.

Il prit le bouton de rose en évitant toujours de rencontrer ses yeux :—Oublions tout cela. Si vous n'en voulez pas, laissez-les, à quoi me serviraient-ils ?

—Je ne peux pas...

Elle savait qu'elle agissait bien ; par quelle magie la troublait-il comme si elle eût mal fait ?

—Eh bien ! laissez-les, vous dis-je. Vous n'êtes pas la première, ma chère, qui ait répondu ainsi à un désir accompli ; c'est une façon qu'à votre sexe de récompenser les dieux et les hommes. . . . Ilé, sorcière ! voici une bâbaine pour toi ! Cela se vendra toujours dix francs dans la ville.

En parlant, il lançait la boîte et son contenu à une vieille porteuse de pain qui passait avec une charrette traînée par un chien ; puis il se remit à nettoyer sa palette. Les larmes jaillirent des yeux de Bébée lorsque le don des fées disparut pour toujours, emporté par cette horrible vieille. S'il l'avait gardé, elle n'eût éprouvé que la joie d'avoir fait son devoir. Il fit semblant de ne pas voir ses pleurs :—Bonsoir, Bébée, dit-il froidement. Demain, je reviendrai peindre, mais je ne vous offenserai plus par des cadeaux.

Bébée releva le front, et, le regardant droit dans les yeux avec une énergie soudaine :—Monsieur, dit-elle d'un ton où la fierté se mêlait au chagrin, vous me faites injure. Je vous suis reconnaissante ; mais, si j'avais accepté, vous auriez le droit de prendre mauvaise opinion de moi. Je ne sais pas parler et je suis trop vive ; cependant je ne suis pas ingrate.....non, en vérité ; seulement, je ne prends que ce que je puis rendre, comme le père Antoine me l'a recommandé. Voilà tout. Vous n'êtes pas en colère, dites ? . . .

Elle suppliait maintenant, mais il ne fit que rire en répondant bonsoir, et la laissa sur la place.—Le cœur de Bébée était trop lourd lorsqu'elle reprit le chemin de sa demeure. Que lui importait cependant l'opinion de cet étranger ? Elle renvoya les enfants, et refusa d'aller prendre du café chez la mère Krebs, ce soir-là, rien ne l'intéressait. Elle voulait être seule avec ses fleurs, à qui elle pouvait dire tant de choses, car les fleurs appartiennent au pays des fées. Les fleurs, les oiseaux, les papillons, sont tout ce que le monde a gardé de l'âge d'or, les seules choses complètement belles qui soient sur la terre, toujours joyeuses, innocentes, presque divines, inutiles, disent les gens qui sont plus sages que Dieu.

Bébée travailla tard dans le jardin et se coucha sans souper. Elle ne savait ce qu'elle avait.

Pour la première fois de sa vie, elle dormit mal.

Le lendemain, les fleurs se vendirent à souhait ; il faisait beau, tout le monde paraissait joyeux ; Bébée trouva cependant la journée longue, la place vide, les vieilles pierres espagnoles plus d'aiguisement muettes que jamais. Jusque-là, elle n'avait point connu l'ennui, même l'hiver dans l'atelier sombre et froid aux vitres glacées où les ouvrières en dentelle se plaignaient de la fatigue et de la faim. Souvent elle avait été attristée par la misère des autres ; mais ce n'était pas cet ennui qui était toute gaieté au mouvement qui l'entourait, qui effaçait le bleu du ciel.

Le jour terminé, Bébée poussa un grand soupir. Elle avait si bien abrité contre le soleil une petite rose mousseuse avec une branche d'églantier et de fins capillaires qui croissaient au bord de l'étang ! Et personne n'en voulait ! Le carillon la décida enfin à quitter sa boutique. Elle s'en alla jusqu'au quai, où les voûtes, les porches, les pignons, semblaient se pencher sur la noire surface du canal, où s'entassaient les barils, les balles, les bois de charpente, tout le fret des bâtiments qui d'un bout à l'autre de l'année se rendent au Zuiderzee, à la Baltique, aux dunes sablonneuses de Hollande, aux rivages de Suède, d'Ecosse, de France, et qui en reviennent. Bébée aimait aller respirer là l'odeur forte et saline de cette chose inconnue, la mer, et entendre quelques matelots qu'elle connaissait parler des contrées lointaines, qu'elle se figurait, comme il arrive aux poètes pour leur malheur, belles d'une tout autre beauté que celle de la terre ; mais cette fois Bébée ne descendit pas sur le quai, elle gravit une échelle aussi rapide que celles qui conduisent au sommet des tours de Saint-Gudule, et entra dans une mansarde dont l'étroite lucarne donnait sur le canal. De là on voyait tous les navires, depuis le yacht doré qui fait sur la Senne des excursions de plaisir, jusqu'à la barge à charbon, noire comme la nuit, qui porte les rudes diamants de la Belgique aux cheminées de Christiania et de Stromsund enserrées sous la neige : devant cette lucarne, une très-vieille femme piquait à l'aile d'une épingle des seins de dentelle sur du gros papier.

Bébée lui sauta au cou :—Tenez, mère Marie ! voici des groseilles qu'on m'a données au marché avec un petit pain. Les garder pour moi ?... Oh ! vous savez bien que je bécquette des fruits partout, comme un moineau. Et cela va mieux aujourd'hui ?

La petite vieille, brune comme une noix, sèche et frêle comme un roseau, prit les groseilles avec un plaisir d'enfant.—Pourquoi n'as-tu pas une grande mère ? marmotta-t-elle tout en grignotant. Tu serais bonne pour elle, Bébée !

Bébée ne songeait jamais qu'aux nénufars quand il s'agissait de famille ; elle goûta médiocrement l'idée de son amie.—Voyons votre ouvrage. Vous avez fait tout cela ? tout cela ?... Bon ! en voici assez pour une semaine. Vous travaillez trop.

—Quand il s'agit de gagner son pain !... mais j'ai peur que ma vue ne baisse ? E't ce bien fait ?

—A merveille. Croyez-vous que le maître prendrait vos patrons s'ils n'étaient pas bons, lui qui coupe un liard en quatre ?

—C'est vrai ; mais cependant je ne vois plus comme autrefois les pavillons des navires.

—Parce que le soleil brille trop, voilà tout. Moi même, quand j'ai passé la journée sur la place en plein soleil, je trouve mes fleurs toutes pâles. Et ce n'est pas la vieillesse, vous savez !

Elles éclatèrent de rire ensemble.

—Tu as le cœur gai, petite. Que la sainte Vierge le garde toujours ainsi !

—Puis-je mettre votre chambre en ordre ?

—Sûrement, chérie, et merci ; je n'ai pas beaucoup de temps ni de force pour la ranger.

(A continuer.)